

LE TATOUAGE CHEZ LES COMMUNAUTÉS DE LA CULTURE GUMELNIȚA*

EUGEN COMȘA

Il y a déjà plusieurs décennies, tôt après la mise au jour des premières figurines anthropomorphes d'époque néolithique trouvées en Roumanie, que s'est posé le problème de la juste interprétation des motifs décoratifs qui les couvraient. On se demanda, en effet, quelle pouvait être la signification de ces lignes peintes, incisées ou faites de piqûres. Pour certains spécialistes, ces motifs devaient reproduire des tatouages¹, alors que d'autres chercheurs les interprétaient comme figurant les diverses pièces de vêtement². Au stade actuel de la recherche, nous pensons, pour notre part, que la question demande une étude plus poussée. Il s'agit, en effet, de séparer autant que possible les différentes catégories d'éléments décoratifs de ceux liés effectivement à la tradition du tatouage, car il est incontestable que cette tradition existait à l'époque.

Un critère essentiel de différenciation serait la zone tatouée dans le cas de telle ou telle figurine, par exemple, quand il s'agit des joues, le tatouage est indiscutable. Les choses sont plus difficiles quand il s'agit des différentes parties du corp humain. Là, les avis sont partagés. Compte tenu des analogies ethnologiques, certains chercheurs roumains penchent en faveur du tatouage³ mais il y en a aussi, dont l'auteur de ces lignes, qui penchent pour la thèse interprétant ces motifs décoratifs comme rattachés au costume⁴.

Avant d'entreprendre l'étude des données documentaires dans ce domaine notons que le tatouage, jadis tout comme de nos jours, était la pratique de couvrir la peau humaine de divers dessins ou motifs ornementaux indélébiles au moyen d'une suite de piqûres souscutanées. Pour revenir aux figurines anthropomorphes d'époque néolithique, notons qu'il y a toute une série dont les corps et le visage sont entièrement couverts de dessins. Or, les dessins imprimés sur le visage ne saurait représenter autre chose que des tatouages.

L'étude d'ensemble des figurines anthropomorphes d'époque néolithique trouvées en Roumanie montre que seulement quelques-unes des cultures qui les ont fabriquées s'adonnaient au tatouage. A l'heure actuelle, des cultures attestées comme ayant connu cette pratique sont Gumelnița, Sălcuța et Cucuteni.

Divers sites du territoire de la culture Gumelnița ont livré la série plus riche de figurines anthropomorphes tatouées. Ce sont des pièces en terre cuite ou os, dont le grand nombre nous oblige à ne mentionner ici, à titre d'exemple, que quelques pièces typiques, en renonçant à l'énumération de toutes celles déjà publiées par la littérature spécialisée.

Parlons pour commencer des figurines anthropomorphes en terre cuite⁵. Il semble que le tatouage, dans leur cas, n'ait visé que la figure, compte tenu de la rangée de petites piqûres circulaires disposées horizontalement sur le menton, sous le trait incisé figurant la bouche du personnage respectif. Peut-être qu'à l'époque ces piqûres aient été incrustée de couleur. Un lot relativement abondant de cette catégorie de figurines a été trouvé dans l'agglomération de Vidra⁶ (dépt. de Giurgiu). Un fait significatif se dégage de leur étude, à savoir que le tatouage était reproduit tant sur les pièces d'un travail plus grossier⁷ que sur celles modelées avec soin⁸.

* Version française par Mclania Munteanu.

¹ Vl. Dumitrescu et collab., *Hăbășești. Monografie arheologică*, Bucarest, 1954, p. 422.

² I. Andrieșescu, *Contribuție la Dacia înainte de Romani*, Bucarest, 1912, p. 105.

³ Vl. Dumitrescu et collab., *op. cit.*, p. 422.

⁴ D. V. Rossetti, *JPEK*, 12, 1938, pl. 11/2.

⁵ E. Comșa, in *Les religions de la préhistoire. Valcamonica Symposium*, Capo di Ponte, 1975, 143-152, avec la bibliographie.

⁶ D. Rosetti: *op. cit.*, p. 29-50, pl. 11-30.

⁷ *Ibidem*, pl. 14/2-4.

⁸ *Ibidem*, pl. 17/4, 5.

Une question non démunie d'importance se rapporte à la période de datation des premières figurines en terre cuite présentant des tatouages.

La réponse à cette question pourrait être fournie par l'étude des pièces du lot de Vidra. Les plus anciennes sont celles livrées par la couche archéologique de l'étape finale de la phase de transition Boian-Gumelnița (respectivement la phase Gumelnița A 1⁹). On relève sur l'une des figurines décorées des motifs typiques de la phase de transition, trois petits creux circulaires incisés sur son menton et suggérant le tatouage¹⁰.

Avec une incontestable signification magique-religieuse, la pratique du tatouage s'est maintenue sur tout le parcours du développement de la culture Gumelnița, y compris sa dernière phase dite Jilava (= Gumelnița B 1). C'est ce dont témoignent les figurines trouvées dans la station susmentionnée¹¹.

Il convient de s'arrêter aussi à une question intéressante. Est-ce que le tatouage était pratiqué uniquement sur les figurines féminines ou bien l'utilisait-on aussi dans le cas des figurines masculines?

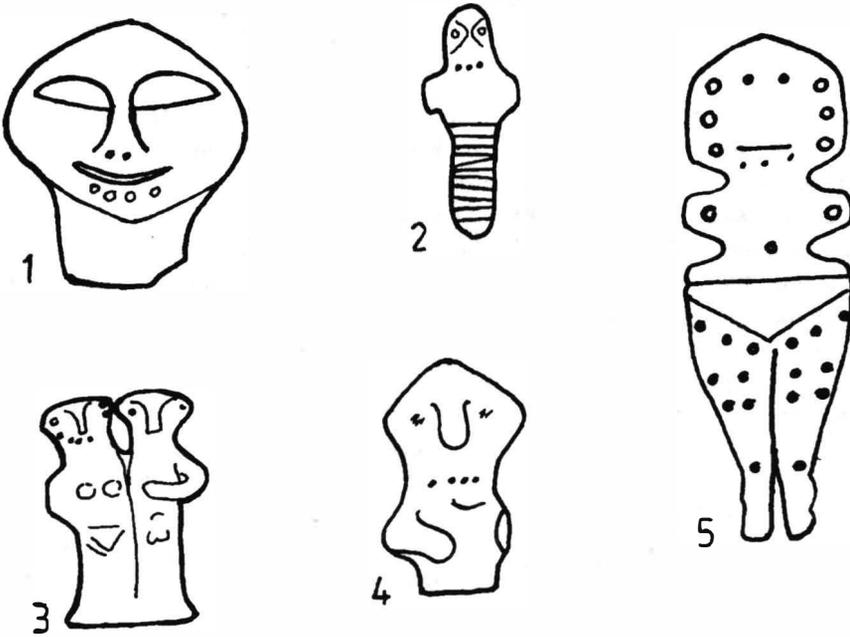


Fig. 1. 1 Vidra: tête de figurine (d'après D. V. Rosetti, *op. cit.*, pl. 17 = 5; 2 Vidra: figurine représentant un nourrisson (d'après *Ibidem*, pl. 16/15); 3 Gumelnița: figurine représentant une femme et un homme enlacés (d'après Vl. Dumitrescu, *op. cit.*, SCIV, 17, 1966, 1, p. 92, fig. 28); 4 Vidra: tête de figurine (d'après D. V. Rosetti, *op. cit.*, pl. 18/8); 5 Gumelnița: figurine en os (d'après S. Marinescu-Bîlcu et B. Ionescu, *op. cit.*, pl. XVIII/11).

En ce qui concerne les figurines féminines, cette pratique est attestée par un grand nombre de pièces¹². Ajoutons encore comme digne d'intérêt le fait qu'il ne s'agissait pas uniquement de figurines représentant des adultes, car il y a également une figurine tatouée représentant un nourrisson¹³.

Par contre, l'étude du lot (plutôt maigre) de figurines masculines récupérées dans la station de Vidra montre qu'aucune de ces pièces ne comportait pas de tatouages¹⁴. Eloquent à ce propos s'avère un ensemble trouvé dans la station de Gumelnița. Il s'agit d'un couple, une femme et un homme enlacés – chacun avec un bras passé dans le dos de l'autre. Or, seul le menton de la femme s'orne d'un tatouage¹⁵. Au stade actuel de la recherche, il semblerait donc que le tatouage des figurines en terre cuite, tel que nous venons de le décrire, était l'apanage exclusif des personnages de sexe féminin quel qu'en ait été leur âge (depuis le plus tendre). Il y a de fortes présomptions que cette coutume n'ait visé dans toute l'aire de diffusion de la culture Gumelnița que la gent féminine, dès le berceau.

Les questions posées par les figurines en terres cuites tatouées de la culture Gumelnița ne sont pas encore épuisées. En effet, il faudra trouver la raison pour laquelle certaines de ces pièces sont tatouées¹⁶ alors que d'autres pièces ne le sont pas¹⁷, bien que représentant toujours des personnages de sexe féminin et appartenant à la même phase culturelle. L'âge aurait-il joué un certain rôle, autrement dit qu'au-delà d'une certaine limite le visage féminin tatoué n'avait plus de valeur d'ordre magique-religieux? Quant à l'explication par une éventuelle négligence de l'artisan qui a modelé ces figurines, nous pensons qu'on ne saurait prendre en considération.

⁹ *Ibidem*, pl. 12/2.

¹⁰ *Ibidem*, pl. 12/2.

¹¹ *Ibidem*, pl. 18/8.

¹² *Ibidem*, pl. 14/3-4, pl. 16/10, 11.

¹³ *Ibidem*, pl. 16/15.

¹⁴ *Ibidem*, pl. 96/6, 7; pl. 29/9.

¹⁵ Vl. Dumitrescu, SCIV, 17, 1966, 1, p. 92 (fig. 28) et p. 93.

¹⁶ D. V. Rosetti, *op. cit.* pl. 16/10, 11; pl. 17/1, 4, 5, 8.

¹⁷ *Ibidem*, pl. 14/1; pl. 15/7 et pl. 16/9.

Mais s'il s'agissait vraiment d'une limite d'âge, pour ainsi dire, alors il faudrait écarter la thèse du tatouage véritable, c'est-à-dire du tatouage conforme à la définition que nous lui avons donnée au début de la présente discussion. En effet, seules quelques taches de peinture faciles à laver après un certain âge pouvaient s'enlever à volonté, car les piqûres sous-cutanées et incrustées de couleurs sont inédélébiles. Au cas où le tatouage était vraiment pratiqué, il aurait été normal que toutes les figurines féminines de type Gumelnița soient tatouées.

Plus difficile à trouver encore reste la réponse correcte à une autre question. Il s'agit du nombre des piqûres faites sur le menton des figurines respectives. On constate, en effet, des variations légères, si l'on veut, mais qui nous semblent n'avoir pas toujours un caractère fortuit. Si tel était le cas, ces variations pourraient comporter une charge d'ordre magique-religieux.

Il nous semble en effet qu'au moins pour ce qui est des figurines de la station de Vidra une certaine norme de tatouage a été respectée pendant toute l'existence de cet ensemble néolithique. Prenons le lot intégral des figurines tatouées que les trois couches archéologiques de cette station nous a livrées. Sur la plupart des pièces représentant des adultes de sexe féminin et permettant le clair dénombrement des piqûres faites sur leur menton, ces piqûres sont au nombre de quatre¹⁸, alors que la pièce figurant un nourrisson n'en porte que trois¹⁹. Cette différence s'expliquerait-elle par l'âge de la personne ainsi figurée? L'idée serait à retenir. Toutefois, il convient de noter aussi la présence, également dans ce lot de Vidra, d'une figurine de sexe féminin représentant un personnage adulte avec seulement trois piqûres au menton²⁰.

Cette question reste donc encore en suspens, d'autant plus qu'à la différence des pièces de Vidra, les figurines et vases anthropomorphes de la collection du Musée d'Oltenița, qui proviennent de différentes autres stations, ne respectent guère cette règle du nombre. Dans leur cas, s'il y a un nombre important d'exemplaires avec quatre piqûres, il y en a aussi avec 3, 5, 6, 7, 8 et 9 piqûres²¹.

Comme nous l'avons déjà noté ci-dessous, l'aire de diffusion de la culture Gumelnița a également livré des figurines tatouées d'os²². Il nous reste à préciser que cette catégorie de figurines sont toujours de sexe féminin. Aucune des rares figurines d'os de la phase de transition ne porte d'ornements, ni la moindre trace de tatouage²³.

Mais, quand les figurines plates d'os de type Gumelnița sont tatouées, leur tatouage est identique à celui des figurines en terre cuite. Cela veut dire qu'il s'agit d'une rangée de petits creux circulaires, disposés horizontalement sous la ligne des lèvres.

Certaines conclusions se dégagent de l'étude des figurines plates d'os, datées du commencement de la phase Sultana et trouvées à l'intérieur de l'aire de diffusion de la culture Gumelnița, au nord et au sud de Danube²⁴. Il s'agit d'un lot de 16 pièces à deux variantes, dont seulement deux ont été trouvées à Gumelnița, alors que les quatorze autres viennent des divers sites bulgares²⁵. Or, sur ce lot de 16 exemplaires, seulement quatre pièces sont tatouées²⁶: les deux pièces de Gumelnița²⁷, ainsi que deux autres mises au jour en Bulgarie, l'une à Nevski²⁸ et l'autre à Dautli²⁹. Cela laisse à supposer que les figurines trouvées en Roumanie comportaient le tatouage, cependant que celles originaires du sud du Danube ne l'utilisaient que rarement. Les quatre figurines en question comportent trois creux au menton de chacune.

Au nord du Danube, les fouilles ont récolté dans l'aire de diffusion de la culture Gumelnița un lot de 15 figurines de la phase Sultana, compte tenu de leur forme spécifique pour cette phase³⁰. Sur cet ensemble, quatre pièces sont fragmentaires, leur manquant justement le tronçon supérieur et trois autres ne sont pas tatouées³¹. Il en reste huit exemplaires tatoués comme suit: cinq présentant trois creux au menton, deux ne présentant que deux creux et un avec quatre creux au menton³². Ajoutons encore qu'en ce qui concerne les 24 figurines similaires trouvées en Bulgarie, sur 10 pièces le tatouage comporte trois creux³³.

Pour ce qui est de la phase Jilava, six stations de la Plaine Roumaine ont livré des figurines plates d'os³⁴. Ce sont les stations de: Cunești³⁵, Gumelnița³⁶, Căscioarele³⁷, Vidra³⁸, Jilava³⁹ et Tangârău⁴⁰. Les figurines respecti-

¹⁸ *Ibidem*, pl. 14/3, 4, 5; pl. 15/5; pl. 16/10 et pl. 17/1, 5, 8.

¹⁹ *Ibidem*, pl. 16/15.

²⁰ *Ibidem*, pl. 12/2 phase de transition.

²¹ Silvia Marincescu-Bîlcu et B. Ionescu, *Catalogul sculpturilor eneolitice din Muzeul raional Oltenița*, Bucarest, 1967, 3 = pl. XX/3; 4 = pl. XIV/6; 5 = pl. XV/3; 6 = pl. XV/8; 7 = pl. XX/1a; 8 = pl. XX/1c; pl. V/1b.

²² D. V. Rosetti, *op. cit.* par ex. pl. 14/11/A 2; pl. 28/1, 3, 5, B 1.

²³ *Ibidem*, pl. 13/4-7.

²⁴ E. Comșa, SCIVA, 27, 1976, 4, p. 557-564.

²⁵ *Ibidem*, p. 560 (fig. 2).

²⁶ *Ibidem* p. 560 (fig. 2/3, 4, 5, 11).

²⁷ *Ibidem*, p. 560 (fig. 2/4, 5).

²⁸ *Ibidem*, p. 560 (fig. 2/3).

²⁹ *Ibidem*, p. 560 (fig. 2/11).

³⁰ *Idem*, Dacia, N. S., 23, 1979, p. 69-77 (fig. 4 et 5).

³¹ *Ibidem*, p. 73, fig. 4/2, 4, 5, 7, 10, 12, 13, 14.

³² *Ibidem*, p. 73 (fig. 6/1-5, 8, 10, 12, 17, 18, 20).

³³ *Idem*, Dacia, XXIII, 1979, p. 69-77.

³⁴ *Idem*, Peuce, 10, 1991, p. 9-12.

³⁵ D. Popescu, Dacia, 5-6, 1938, p. 119 (fig. 11/12).

³⁶ Vl. Dumitrescu, Dacia, 2, 1925, p. 88 (fig. 66/2,3).

³⁷ *Idem*, *Arta neolitică în România*, Bucarest, 1968, fig. 101/1, 3-7.

³⁸ D. V. Rosetti, *op. cit.*, pl. 28/1-4.

³⁹ Figurine découverte par D. V. Rosetti pendant les fouilles en 1929.

⁴⁰ D. Berciu, *Buletinul Muzeului Județului Vlașca*, 1, 1935, p. 33 (fig. 36).

ves portent une rangée de quatre petits creux circulaires sous la ligne de la bouche. Notons que dans un cas, la ligne de la bouche n'est pas marquée, mais les quatre petits creux figurent.

Vu le bon nombre des figurines plates d'os de la phase Sultana portant au menton seulement trois creux, à l'instar de la figurine de nourrisson en terre cuite, nous sommes enclin de penser que ces figurines représentent des enfants en bas-âge. Plusieurs arguments plaideraient en ce sens, à savoir:

– Des séries complètes de telles figurines se présentent avec les jambes indistinctes, la partie inférieure de leur corps aplatie suggérant l'idée d'un enfant émaillotté⁴¹.

– Bon nombre de ces figurines offrent une surface particulièrement lisse, obtenue non par un polissage intentionnel, mais plutôt par un contact incessant avec la peau des jeunes filles et jeunes femmes qui devaient les porter suspendues à leur cou, ainsi qu'il résulte de la présence des petits chaînons en fil de cuivre passés à travers les orifices latéraux, en-haut de la tête de ces pièces. Cette remarque nous conduit à l'idée d'un lien direct entre ces figurines et le culte de la fécondité.

Comme on peut le constater, les principales données relatives à la pratique prêtent à maintes conclusions intéressantes. Les recherches à venir pourront enrichir ces données et consolider ou infirmer les différentes conclusions proposées ici.

⁴¹ Figurines de commencement de la phase Sultana ont la partie inférieure large et arquée, celles de la phase Jilava sont plus larges et droites.